



**“petits mots
sans attaches”**

petits
mots
sans at-
taches

tiffany tirmant

Une plume à soi. Instants-résumés, suspendus,
sommaires. 3^h du matin. Insomnie latente. Une
faim m' a prise par nuit. Une envie de mots, de
papier et d'imaginaire m'a chassée de mon lit.



Les uns se perdent dans leur pensées au détour d'un comptoir de café familial, d'une table et d'une cigarette. Leur paysages imaginaires se gainsbarrent en fumée lentement, habitude solitaire et éphémère. D'autres au détour d'un pas de fourmi dans une ville d'allers-retours pressées. On se perd, on s'égare et le flot s'interrompt. Quand à elle, pas plus loin que derrière la **vitre embuée du bus**, de la voiture. Elle se sent moins exposée. A travers la vitre du bus, elle voit les choses parfois de façons plus claire, avec du recul ou bien tout devient plus **confus**. Quelque chose l'attirait là, il était facile de simplement se laisser aller au gré de **ces étendues floues**.

Mon voisin me dit :

- On ne va pas simplement tout droit. On prend trop de **détours**.
C'est parfois **plus long** et plus compliqué, mais c'est nécessaire.

Il n'a pas idée de combien c'est vrai. **Pas seulement pour la route.**



← Veszprém
Balatonfüred



Jeudi 19 novembre 2009
vers 14h.

Carina nous a réservé une place au fond. Bus bondé de petites vieilles emmitouflées et bavardes. L'atmosphère est remplie de leur bavardage discret. Tout une liste de courses est abandonnée sur le fauteuil devant moi. Un peu plus loin, un gant unique. Abandonné probablement par un propriétaire trop pressé. Une déclaration d'amour dans la buée de la fenêtre .

J'AI OUBLIÉ
DE PRENDRE
LE THÉ.

Penser à s'en aller

-Il n'est pas là. Je l'ai perdu.
-Je chercherai avec vous

Des petits mots, des bribes
laissés ici et là, inachevés ou suspendus.

En transit.

Parfois, arrête de poser
des questions.

Faire demi-tour.

Laisser tout tomber. Oui, mais pour aller où ?

Mardi,
vers 15h

deux heures que je cherche
à écrire ce texte promis
depuis longtemps

Noyé dans le **décor indécis d'une terra incognita** aux courbes familières. Ophélia modernisé grâce aux réseaux et flux de mots sent la vitre vibrer. Le voyage peut enfin commencer... Elle transite à proximité d'îlots boisés où les arbres nus s'ennuient, hésite entre deux arrêts et continue histoire de se poursuivre. Elle a en tête un rêve qui s'attarde comme le brouillard.

Mémo: veillez à ne pas s'égarer.

Perdu dans ses pensées, dans le labyrinthe de son esprit.

Et le paysage se gainsbarre. Blanc, gris, boisé, vide rampant vaguement à porté de main. **Elle le voit sans le voir.** Les chuchotements des conversations entre petites dames l'entoure comme une matrice. Elle s'y sent bien. Sentant un regard sur sa peau usée, elle quitte un instant sa fantasmagorie. Une paire d'yeux la scrute curieusement puis se détourne.

La tête est ailleurs, pensant a des milles de là, aux velours de l'éclipse...





Mémo: veuillez à ne pas s'égarer.



“

Je ne me pose pas de questions. Ces mots d'ici et là vont et viennent à leur guise au bout d'un crayon qui hésite sur le bord de la page. Griffonnés, chiffonnés ou abandonnés au détour d'un post-it, ils habitent mes pensées et je n'ai qu'une envie alors, écrire écrire, jusqu'à l'hallallie

”

